

2. ENQUÊTER AVEC LES ÉLEVEURS : SE SAISIR DU CONTEXTE LOCAL ET DES ENJEUX LIÉS À LA SANTÉ DES ANIMAUX

Nicolas Lainé, Suthee Janyasuthiwong,
Tulyawat Prasongmaneerut, Kim Fooyontphanich

ÉLEVAGE ET PRÉVENTION SANITAIRE : LE RÔLE NÉGLIGÉ DES ÉLEVEURS LOCAUX

Nous savons aujourd'hui que l'expansion de l'élevage constitue une menace pour la biodiversité et la santé humaine et animale à l'échelle mondiale (Rohr *et al.*, 2019). Il réside cependant un manque de différenciation entre les petites exploitations agricoles et les fermes industrielles, ainsi qu'une prise en compte adéquate de la diversité et de la répartition des espèces sur la planète. Les politiques et mesures visant à prévenir les épidémies issues de maladies animales s'appuient principalement sur des systèmes de production intensifs majoritairement issus des pays du Nord, et négligent bien souvent les systèmes alternatifs comme l'agriculture extensive et les exploitations familiales. Afin de mieux comprendre les liens complexes entre la production animale, la biodiversité et la santé humaine-animale il est nécessaire de conduire des recherches qui tiennent compte de la diversité des contextes socio-économiques, des multiples valeurs culturelles associées aux animaux ainsi que des différents systèmes de production (Morand, 2020).

Contrairement aux systèmes industriels où la biosécurité et la biomédecine vétérinaire sont mises au premier plan de la production, les petites exploitations familiales s'appuient principalement sur les connaissances locales pour les soins aux animaux. Au sein de tels systèmes, les connaissances mobilisées au quotidien par les éleveurs reposent sur l'expérience, la résilience et l'adaptation à un environnement socio-écologique spécifique. Pour cette raison certains ont qualifié les éleveurs locaux de « médecins écologiques » (Jablonski *et al.*, 2020), parce que leurs engagements auprès des animaux résultent d'une gestion à long terme

des paysages de pâturages garantissant leur pérennité. De même, parce qu'ils sont fortement dépendants de la dynamique des écosystèmes et des aléas associés, les systèmes extensifs sont bien adaptés pour faire face à des variabilités telles que le changement climatique ou l'émergence de maladies à potentiel zoonotique (FAO, 2021). Contrairement à l'agriculture industrielle axée sur la productivité, les systèmes extensifs incluent diverses formes de rationalité qui peuvent contenir de multiples avantages pour la santé animale et humaine et pour la biodiversité paysagère (Krätli, 2008). Pour ces raisons, on peut dire que les systèmes agricoles extensifs englobent en leur sein une approche *One Health* (Jack *et al.*, 2020).

Le présent chapitre souhaite présenter la démarche entreprise dans le cadre d'un projet portant sur l'élevage extensif de buffles en Thaïlande (voir : <https://buffarm.hypotheses.org/> et Lainé *et al.*, 2023). Avec une équipe interdisciplinaire, incluant anthropologues, botanistes, écologues et biologistes moléculaires, l'objectif du projet était d'explorer les relations entre les buffles et les systèmes agricoles et environnementaux plus larges, en prenant les connaissances des éleveurs comme point de départ des investigations. Cela demande au préalable de bien comprendre le contexte local dans lequel se déroule le projet, en collectant un premier ensemble d'éléments associés au système d'élevage et à la communauté partie prenante du projet.

L'ÉLEVAGE DE BUFFLES CHEZ LES LUA EN THAÏLANDE

En Asie, les buffles (*Bubalus bubalis*) occupent une place particulière dans les paysages et le bétail en raison de leur importance historique dans la culture des rizières et de leur importance religieuse pour les communautés rurales. Bien que la mécanisation ait entraîné le déclin de l'utilisation des buffles comme animaux de trait, ils font toujours partie des paysages ruraux. L'Asie abrite plus de 97 % de la population mondiale de buffles (estimée à 200 millions) et présente une grande diversité de races locales (FAO, 2015).

Dans le cadre du projet BuffFarm, nous avons initié une collaboration dans le village de Ban Huay Phan dans la province de Nan, en Thaïlande. Depuis sa création en 1972, le village est majoritairement habité par la communauté lua. Originaires des montagnes vallonnées frontalières du Laos, situé à environ 40 kilomètres au nord du village, les Lua de Ban Huay Phan ont été évacués par le Gouvernement thaïlandais lors de l'insurrection communiste dans les années 1970. Malgré la nécessité de s'adapter à son nouvel environnement de plaine, la communauté lua a maintenu sa tradition d'élevage de buffles, vieille de plusieurs générations. Au début de l'enquête, nous avons appris que de nombreux

Lua avaient emmené leurs buffles avec eux lors de l'évacuation. Encore aujourd'hui, l'élevage de buffles reste une activité essentielle au village. Sur les 52 ménages, 47 possèdent des buffles. Le village compte environ 180 habitants pour un nombre de buffles avoisinant les 300 individus. L'élevage de buffles à Ban Huay Phan est également soutenu par le Gouvernement Thai, à travers différentes initiatives. En 2020 les villageois se sont vu offrir 30 buffles dans le cadre d'un programme national. En 2021, cinq buffles supplémentaires ont été donnés par le département du développement de l'élevage (DLD) de la province de Nan, qui a également fourni des semences de fourrage (*Cenchrus purpureus*) pour l'alimentation des animaux.

L'élevage extensif de buffles pratiqué à Ban Huay Phan est une activité saisonnière impliquant le déplacement cyclique des animaux entre le village et la forêt. Cette activité est étroitement liée au calendrier des cultures. Après la période de récolte du riz à la mi-octobre, les buffles passent la moitié de l'année dans la zone du village, le long des rizières (*thung na*). Ils sont ensuite renvoyés dans leur zone de pâturage (*pang khwai*, littéralement « camp pour buffles ») située au sein de la forêt communautaire, pour le repiquage du riz, lorsque la mousson arrive en avril-mai. Les buffles passent environ cinq à six mois dans la forêt communautaire de mai-juin à octobre-décembre chaque année. Ce mode d'élevage implique des interactions avec des populations animales sauvages lors des séjours en forêt. Ces rencontres interspécifiques présentent des risques zoonotiques et épizootiques. Lorsque les buffles vivent dans la forêt communautaire, des procédures courantes sont adoptées par les éleveurs, comme venir contrôler leur état de santé, leur donner du sel et éventuellement coordonner des visites avec les vétérinaires. À la fin de la saison des pluies, et avant de les ramener au village, les buffles sont rassemblés dans un camp situé à l'entrée de la forêt. Ils sont inspectés et vaccinés avant leur retour au village. Le DLD fournit des médicaments antiparasitaires, notamment des anthelminthiques, qui sont administrés aux animaux. Ces pratiques permettent aux Lua de minimiser le risque d'introduction de maladies de la forêt aux espèces domestiques présentes dans le village, volailles, porcs ou chiens.

En matière de gestion et de prévention des risques liés à l'élevage de buffles, le village dispose d'un volontaire désigné (*aor sor mor*) dont la mission est d'opérer un contrôle et une surveillance des maladies animales, le recensement des animaux et d'en faire un rapport au DLD du district. Durant l'enquête, le volontaire nous a signalé des cas de leptospirose, de fièvre charbonneuse, de septicémie hémorragique et de dermatose nodulaire au cours des vingt-cinq dernières années. Cependant, la propagation de ces maladies a été limitée au village en raison de son isolement et des échanges minimes d'animaux avec d'autres villages ou communautés aux alentours.

CONSTRUIRE UN PROJET ONE HEALTH INITIÉ PAR LE REGARD DES SHS

Embrassant la perspective *One Health*, notre intention initiale était de considérer trois aspects du système extensif de buffles chez les Lua qui correspondent aux disciplines engagées : étudier les pratiques locales en matière de soins et de santé des buffles (1), mesurer les impacts environnementaux de ce mode d'élevage extensif (2), étudier la diversité microbienne au sein de l'écosystème village-forêt (3). Pour traiter chacun de ces aspects, il s'agissait non pas de considérer les éleveurs lua comme de simples informateurs fournissant des données, mais d'accorder à leurs connaissances une importance égale aux connaissances scientifiques. En intégrant les perspectives des éleveurs locaux, l'objectif était d'élargir la compréhension du contexte local en mettant en avant ce qui fait sens localement pour eux en matière de santé des animaux.

Parmi les disciplines engagées, l'anthropologie a joué un rôle moteur dès le début et tout au long du projet. Sur place, le travail d'enquête a d'abord consisté à conduire une enquête ethnographique visant à décrire les pratiques liées à l'élevage de buffles et plus généralement à éclairer le rapport que les Lua entretiennent avec l'environnement. Ce travail a impliqué la mobilisation d'approches développées en ethnobiologie et ses sous-domaines de l'ethnozoologie et de l'ethnobotanique. Nous nous sommes notamment intéressés aux pratiques ethnovétérinaires à travers l'observation des usages et techniques associées, complétée par des entretiens semi-directifs pour confirmer ou infirmer les observations de terrain. Cette ethnographie collective des relations quotidiennes entre les Lua et les buffles a fourni des informations sur les mouvements des animaux du village à la forêt, leurs habitudes alimentaires, ou encore les soins prodigués en mettant au jour les différentes options s'offrant à la communauté locale en matière de santé (médecine locale à base de plantes, médecine vétérinaire moderne) et leur utilisation au quotidien. Concernant précisément les pratiques de soins et la médecine locale des buffles, il s'agissait d'étudier le pluralisme médical (Caudell *et al.*, 2017) mais aussi de recueillir le point de vue et les interprétations des éleveurs sur la transmission d'organismes pathogènes entre espèces animales et entre animaux et humains.

Suivant un guide d'enquête préparé en amont, ce travail initial a été effectué en présence de l'ensemble des membres du projet, quelle que soit leur discipline initiale. L'anthropologie a orienté les premières questions et fourni des clés d'interprétation qui étaient directement discutées sur place avec les éleveurs et l'ensemble des membres. Cette ethnographie collective a ainsi donné lieu à une forme d'acculturation scientifique sur les méthodes d'enquêtes ethnographiques (observation des pratiques,

conduite d'entretiens semi-directifs), qui était propice au dialogue aussi bien avec les éleveurs qu'entre les différents membres du projet.

Cette enquête initiale a ainsi permis à chacun de s'immerger dans le quotidien de la population concernée avant même d'élaborer des hypothèses de travail. L'enquête ethnographique a servi de base pour guider les investigations scientifiques. Chaque membre du projet s'est ensuite efforcé de traduire et interpréter les pratiques locales selon sa propre discipline. Ce travail a été facilité par la présence de l'ensemble des chercheurs durant chacune des missions. Issues des différentes perspectives (anthropologie, botanique, écologie et biologie moléculaire) impliquées dans le projet, les hypothèses de travail ont ensuite été élaborées à partir des pratiques des éleveurs. Et, plutôt que d'agréger les questions spécifiques de chaque discipline, notre approche a priorisé l'émergence d'investigations communes autour d'aspects partagés. Le dialogue transdisciplinaire que nous avons initié, qui inclut respectivement un dialogue entre les disciplines scientifiques, et de celles-ci avec les savoirs profanes des éleveurs lua, a révélé deux aspects spécifiques, initialement inconnus de l'équipe de recherche, concernant les interactions entre la communauté lua et les buffles. Le premier aspect concerne l'existence de zones minérales appelées « *pong* » que l'on trouve dans des endroits spécifiques au cœur du village, dans les rizières ou la forêt adjacente. Le deuxième aspect concerne l'exploration du régime alimentaire des buffles et l'interprétation des observations faites par les éleveurs. Dans la section suivante, nous montrerons comment les chercheurs des diverses disciplines du projet ont chacun « traduit » et intégré les connaissances et les pratiques des éleveurs lua pour mener leurs investigations.

CONSIDÉRER LES ÉLEVEURS COMME DES PARTENAIRES DE RECHERCHE

LES PONGS: ZONES RICHES EN MINÉRAUX

Dès le début de l'enquête, les éleveurs ont attiré notre attention sur une zone spécifique, située à la périphérie du village et connue sous le nom de « *pong* ». Les éleveurs nous ont expliqué que cet endroit avait la réputation d'attirer les animaux (figure 2.1). En même temps, ils le considèrent comme hanté et peu hospitalier. Ils évitent d'y amener leur troupeau de buffles et ne s'y aventurent pas eux-mêmes. Localement, les *pongs* ont la réputation de provoquer de mauvais présages, qui, selon les éleveurs, peuvent inclure la transmission de maladies entre le bétail, les animaux sauvages et les humains. Les Lua que nous avons interrogés ont décrit des symptômes tels que de la fièvre et des maux de ventre, probablement dus à la consommation de l'eau des sources, et ont attribué ces maladies à l'esprit malveillant. Par conséquent, il est

d'usage que la communauté fasse des offrandes annuelles pour honorer l'esprit qui habite dans le *pong*.

Le *pong* apparaît comme une zone humide et boueuse tout au long de l'année, quelle que soit la saison. Des recherches plus approfondies ont révélé qu'il s'agissait d'une zone riche en sels minéraux que viennent lécher les animaux. Les éleveurs nous ont également informés que, dans le passé, ces zones étaient encore plus abondantes au sein des forêts et constituaient des sources d'eau minérale et de pierres à lécher. Les chasseurs, en particulier, ciblaient ces endroits pour traquer leurs proies. Les discussions avec les éleveurs nous ont permis d'apprendre que, selon les Lua, il existe encore trois *pongs* situés dans la zone forestière du village, et que des rituels annuels sont effectués dans ces lieux pour apaiser la divinité (un esprit invisible) qui habite la zone.



Figure 2.1. Présence de buffles dans un *pong* situé dans la zone de pâturage (source : Kim Fooyontphanich).

Dans le projet, les *pongs* sont devenus des lieux d'investigation privilégiés. Il s'agissait de comprendre leur impact sur les rencontres interspécifiques et la potentielle propagation de maladies. Chaque membre du projet s'est ainsi efforcé d'interpréter la notion de «*pong*» et a initialement proposé des interprétations et hypothèses disciplinaires. Les botanistes ont par exemple envisagé la présence de plantes vénéneuses, et ont réalisé la constitution d'un herbier *in situ* autour du *pong*. Les écologues ont exploré la possibilité de présence de polluants comme

des métaux lourds ou des biotoxines dans la zone, suivant l'hypothèse selon laquelle les *pongs* peuvent contenir des minéraux qui libèrent des éléments toxiques lorsque les eaux pluviales s'accumulent et forment un réservoir. Ainsi, plutôt que de procéder à un prélèvement aléatoire d'échantillons au village et dans la forêt, les échantillonnages de sol et d'eau ont été effectués autour des *pongs*, afin de déterminer la concentration en cations, anions et métaux. Les minéraux étant essentiels pour les animaux, ils se rassemblent pour lécher du sel, ingérer de la nourriture, boire de l'eau et parfois excréter dans les *pongs*. Ces zones peuvent ainsi contenir des roches minérales (pouvant inclure des composés métalliques), de l'eau (qui peut être contaminée par de l'urine animale, des excréments ou des vecteurs de maladie humaine transportés par l'animal) et des micro-organismes (tels que des bactéries et des champignons). Les éleveurs peuvent donc tomber malades s'ils restent dans la zone sans précaution ou s'ils entrent en contact direct avec l'eau ou le sol. Les analyses ont révélé la présence de microbes, non encore identifiés, dans ces zones.

Nous avons vu que les *pongs* sont vénérés comme lieux de culte ; aussi, une attention particulière leur a été portée d'un point de vue anthropologique. Le rituel consacré à la divinité habitant un *pong* est considéré comme crucial pour les Lua. Il est exécuté lors du nouvel an, le même jour que le rituel dédié à l'ensemble de la communauté. Au cours de ce rituel, les villageois cherchent à apaiser l'esprit tutélaire du village pour éviter que leurs animaux ne tombent malades. Nous avons mené une étude ethnographique détaillée de la cérémonie rituelle et des croyances associées aux *pongs*, pour évaluer l'impact écologique et sanitaire des pratiques, notamment les offrandes faites à l'esprit. À qui cette cérémonie est-elle dédiée ? Qui exécute le rituel ? Nécessite-t-il l'intervention de spécialistes religieux ? Les offrandes nécessaires au rituel effectué dans la zone du *pong* comprennent notamment une gamme variée de fruits, de bâtons d'encens, de riz, de viande, d'alcool. Alors que les Lua considèrent que ces offrandes sont consommées symboliquement par les divinités, nous avons cherché à étudier également leur impact pour attirer ou repousser les animaux. Pour ce travail, nous avons équipé les *pongs* de pièges photographiques, afin de surveiller la présence d'animaux sauvages et domestiques pendant et en dehors des périodes rituelles. Grâce à ces pièges, il nous a été possible d'identifier les espèces qui fréquentent ces sites, d'estimer leur nombre d'individus et de déterminer le moment de leur venue (jour/nuit). Ces pièges ont permis de montrer qu'en dehors des buffles, les *pongs* étaient visités par des vaches domestiques, des chiens, mais aussi des chauve-souris la nuit, ce qui en fait un point crucial de rencontre entre espèces (Lainé *et al.*, 2024).

Enfin, du point de vue de la biologie moléculaire, il semblait pertinent d'étudier l'hypothèse selon laquelle les micro-organismes présents dans la fosse pourraient être responsables de morts inhabituelles d'animaux. Pour détecter ces micro-organismes, plusieurs techniques moléculaires ont été mobilisées, notamment le séquençage de nouvelle génération (NGS) ; en particulier, le séquençage de troisième génération qui offre la possibilité de lectures d'extraits d'ADN plus longs permettant une meilleure précision dans l'identification des micro-organismes. Cette approche a permis de révéler des interactions potentielles au niveau génétique et d'aider à identifier l'impact de la présence de certaines molécules.

EXPLORER LE RÉGIME ALIMENTAIRE DES BUFFLES VIA LES CONNAISSANCES DES ÉLÈVEURS

Lors de notre documentation sur les pratiques ethnovétérinaires et les plantes médicinales utilisées par la communauté lua pour ses buffles, nous avons constaté que les Lua ont recours à un nombre relativement restreint de remèdes, environ une douzaine, selon les éleveurs. Les Lua ne s'appuient que très peu sur la médecine vétérinaire moderne pour prendre soin de leurs animaux. Ce point a été confirmé par les entretiens menés avec le volontaire du village et le responsable du DLD. Selon les Lua, leurs buffles tombent rarement malades et ils pensent que les animaux peuvent trouver leurs propres remèdes dans les diverses zones où ils paissent, notamment pendant la mousson ou lorsqu'ils se trouvent dans les rizières du village pendant la saison sèche. Cette découverte nous a incités à élargir nos investigations en nous concentrant sur le régime alimentaire des buffles, dans le but de découvrir de potentielles pratiques d'automédication.

Il nous paraît difficile, voire impossible, de recenser toutes les plantes ingérées par le buffle dans une forêt diversifiée (du moins pendant la mousson). L'exploration de l'alimentation des buffles s'est inspirée de l'approche ethno-éthologique (Brunois-Pasina, 2005), déjà éprouvée au cours d'une précédente enquête sur les éléphants au Laos (Lainé, 2020). L'ethno-éthologie vise à comprendre comment les éleveurs locaux perçoivent et conçoivent le comportement des êtres vivants et la manière dont ils réagissent à ce comportement. Sur le terrain, cela signifie accéder à l'usage qu'ont les animaux de leur environnement, par l'intermédiaire de l'interrogation des éleveurs. Nous les avons d'abord interrogés sur leur connaissance des plantes consommées par les animaux au sein du village et de la zone de pâturage. Nous avons ensuite suivi à la fois les buffles et les éleveurs dans la forêt. L'objectif était alors de documenter l'alimentation des animaux dans les différentes zones traversées (*i.e.* le village et la zone de pâturage). Il s'agissait de suivre les animaux en compagnie de leur propriétaire pour déterminer

les spécimens végétaux, racines, fleurs, etc. consommés *in situ* et les récolter. Les connaissances des éleveurs en matière de flore locale se sont avérées cruciales pour l'aspect botanique. Plutôt qu'un processus décisionnel unilatéral, l'approche a été menée collectivement entre éleveurs, botanistes et anthropologues. Concernant les éleveurs, leur connaissance de la disponibilité saisonnière et des modes de croissance des plantes spécifiques a été précieuse et a permis aux botanistes d'établir le régime alimentaire des buffles. L'aide des éleveurs a facilité le processus d'identification, où les noms locaux, la disponibilité saisonnière, les indices et le contexte écologique ont offert des détails nuancés qui pourraient échapper à la seule classification scientifique. En outre, pour chaque spécimen collecté, nous nous sommes basés sur les observations des éleveurs afin d'obtenir des indications sur la quantité consommée et sa fréquence, de donner des indices et de leur demander s'ils pensent que les plantes sont prises dans le cadre de l'alimentation, en automédication ou en prévention.

Au départ, il était difficile pour certains éleveurs de spéculer sur les propriétés médicinales potentielles des plantes consommées par leurs buffles. Cependant, au fur et à mesure de nos échanges, certains éleveurs ont commencé à partager des informations spécifiques basées sur leurs propres observations. Par exemple, certains éleveurs ont remarqué que lorsque les buffles ressentent un excès de gaz dans l'estomac suite à la consommation d'une plante appelée *kra bok* ou amande sauvage (*Irvingia malayana*), les animaux recherchent et consomment activement un type particulier d'herbe fraîche qui facilite la digestion. Ici, impliquer directement les éleveurs et les suivre lorsqu'ils sont en présence de leurs animaux nous a permis de constituer une base de données du régime alimentaire des animaux.

La microbiologie a aussi contribué à ce volet du projet, en s'intéressant au microbiome des buffles. La technologie de séquençage de l'ADN utilisée dans la recherche sur le microbiome a aidé à identifier les plantes consommées par les buffles. Cela permet d'obtenir des données objectives et fiables sur les plantes consommées, qui sont complémentaires des observations et entretiens. Ces techniques d'analyse de l'ADN révèlent l'impact des pratiques culturelles de manière objective et permettent de surmonter certains obstacles, notamment la nécessité d'une observation constante, dans un environnement difficile à pénétrer, avec des animaux qui sont très craintifs vis-à-vis des étrangers et surtout actifs pendant la nuit. Plus généralement, en s'intéressant au microbiome dont on sait qu'il est modifié en fonction du régime alimentaire des animaux (différent dans la zone villageoise et forestière), la biologie moléculaire a considéré le buffle comme une pièce maîtresse se déplaçant et interagissant avec l'environnement et les humains, ou comme un

vecteur transférant les microbes entre les environnements et finalement vers les humains.

Concernant l'étude du régime alimentaire du buffle, les observations des éleveurs locaux sur la façon dont les buffles réagissent à des plantes spécifiques dans le contexte de la santé ou d'une maladie constituent une méthode unique pour identifier de potentiels composés bioactifs qui pourraient être utilisés comme de futurs médicaments. Selon les indications reçues sur l'usage présumé de certaines plantes (alimentaire et/ou médicinal), nous menons actuellement une recherche documentaire pour explorer de potentielles propriétés médicinales de certaines essences végétales. Nous envisageons également de réaliser des analyses d'extraits de plantes pour les spécimens indiqués comme pertinents par les éleveurs. Il s'agit de réaliser des analyses phytochimiques sur des plantes consommées par les buffles, identifiées par les éleveurs dans le cadre de pratiques d'automédication. Grâce à des tests *in vitro*, nous espérons ainsi découvrir des composés phytochimiques potentiellement bénéfiques, dotés d'une activité antimicrobienne et qui pourraient avoir un intérêt pour d'autres animaux.

CONCLUSION

Depuis plus d'une décennie, l'élevage industriel suscite des inquiétudes à l'échelle mondiale pour la santé animale et humaine (Otte *et al.*, 2007). Dans les régions asiatiques en particulier, le récent Sars-CoV2 et ses multiples conséquences sociales, économiques et écologiques appellent à une meilleure mise en œuvre de l'approche *One Health*. Celle-ci passe par une collaboration renforcée entre disciplines et acteurs impliqués (UNESCAP, 2022). C'est ce que nous nous sommes efforcés de faire dans le projet BuffFarm. La démarche décrite dans ce chapitre souligne l'intérêt d'impliquer les communautés locales dans une perspective *One Health* en valorisant leurs connaissances et en les engageant en tant que partenaires dans la recherche.

Plutôt que de considérer les communautés locales comme de simples sources de données, l'approche adoptée reconnaît l'importance de leurs connaissances et les place sur un pied d'égalité avec les connaissances scientifiques. Cela a permis d'élargir pour chacune des disciplines engagées la compréhension du contexte local. La démarche adoptée a également donné à la communauté locale les moyens d'intervenir directement au cours du processus de recherche, sur la base de son expérience et de sa connaissance du milieu et des animaux. De cette manière, nous avons exploré sur le terrain des aspects spécifiques identifiés par les éleveurs, tels que l'existence de zones minérales ou encore le régime alimentaire des buffles. Pour chacun de ces aspects, la recherche scientifique a été conduite en partant des connaissances et interprétations des éleveurs locaux.

L'approche *One Health* nécessite une certaine ouverture ainsi que des ajustements entre chacune des disciplines impliquées, tant au niveau épistémologique que méthodologique (Lainé, 2023a, 2023b). Les sciences humaines, en particulier l'anthropologie, sont bien placées pour s'ouvrir à d'autres manières d'appréhender le monde et la maladie en soulignant les facteurs culturels et sociaux qui favorisent l'émergence et la transmission de pathogènes entre espèces (Keck *et al.*, 2021). Elles permettent également de servir de médiateur pour faire dialoguer différentes disciplines et les ouvrir à la transdisciplinarité.

Les savoirs locaux incluent des manières de comprendre les maladies humaines et animales ainsi que l'état de santé des écosystèmes. En restituant ces savoirs dans leur contexte d'origine et en clarifiant ce qui fait sens au niveau local (Huntington, 2011), l'effort de documentation et de compréhension des savoirs des populations permet de considérer les savoirs et pratiques locaux comme de véritables ressources pour réfléchir au statut et à l'émergence des maladies. Il ne s'agit pas d'idéaliser les connaissances locales, mais plutôt de reconnaître qu'elles sont parfois oubliées ou niées sur le terrain. Ces connaissances devraient occuper la place qui leur revient dans les processus de recherche et de production de connaissances.

BIBLIOGRAPHIE

- Brunois-Pasina F., 2005. Pour une approche interactive des savoirs locaux : l'ethno-éthologie. *Journal de la Société des Océanistes*, 120, 5-5, doi:10.4000/jso.335
- Caudell M.A., Quinlan M.B., Quinlan R.J. *et al.*, 2017. Medical pluralism and livestock health: ethnomedical and biomedical veterinary knowledge among East African agropastoralists. *J. Ethnobiology Ethnomedicine*, 13, 7, doi:10.1186/s13002-017-0135-1
- FAO, 2015. The Second Report on the State of the World's Animal Genetic Resources for Food and Agriculture, in Scherf B.D. and Pilling D. (eds), FAO Commission on Genetic Resources for Food and Agriculture Assessments, Rome, 606 p., doi:10.4060/I4787E
- FAO, 2021. Pastoralism – Making variability work, FAO Animal Production and Health Paper No. 185, Rome, 58 p., doi:10.4060/cb5855en
- Huntington H., 2011. The local perspective. *Nature*, 478, 182-183, doi:10.1038/478182a
- Jablonski K.E., Merishi J., Dolrenry S., Hazzah L., 2020. Ecological Doctors in Maasailand: Identifying Herding Best Practices to Improve Livestock Management and Reduce Carnivore Conflict. *Front. Sustain. Food Syst.*, 4:118, <https://www.frontiersin.org/journals/sustainable-food-systems/articles/10.3389/fsufs.2020.00118/full>
- Jack J.C., Gonet J., Mease A., Nowak K., 2020. Traditional Knowledge underlies One Health. *Science (New York, N.Y.)*, 369(6511), 1576, doi:10.1126/science.abe2401

- Keck F., Lainé N., Morvan A., Ruhlmann S., 2021. Social representations of animal diseases: Anthropological approaches to pathogens crossing species barriers. *Parasite*, 28, 35, doi:10.1051/parasite/2021032
- Krätli S., 2008. Cattle Breeding, Complexity and Mobility in a Structurally unpredictable Environment: The Wodaabe Herders of Niger. *Nomadic peoples*, 12(1), 11-41.
- Lainé N., 2020. Pratiques ethno-vétérinaires sur les éléphants au Laos: un savoir co-construit avec les animaux? *Revue d'ethnoécologie*, [en ligne], 17, doi:10.4000/ethnoecologie.5917
- Lainé N., 2023a. Laotian mahouts and their elephants: Glimpses into a multispecies system of medicine and care, in Lainé N., Keil P. and Ramaht K. (eds), *Composing Worlds with Elephants. Interdisciplinary Dialogues*, Marseille, IRD Éditions, 183-196, 344 p.
- Lainé N., 2023b. The challenges of One Health. Accessing and networking with different forms of knowledge and epistemologies. *CABI One Health*, CABI, <https://www.cabidigitallibrary.org/doi/10.1079/cabionehealth.2023.0016>
- Lainé N., Prasongmaneerut P., Janyasuthiwong S., Fooyontphanich K., 2023. Beyond Data Source: Engaging Herders' Knowledge and Perspectives within the BufFarm Research Process. *One Health Cases*, CABI, <https://www.cabidigitallibrary.org/doi/abs/10.1079/onehealthcases.2023.0023>
- Lainé N., Simenel R., Labadie M., Srinivasaiah N., Sinha A., 2024. Human-animal interactions: Camera traps as research agents. *Anthropology Today*, 40(4), 22-27.
- Morand S., 2020. Emerging diseases, livestock expansion and biodiversity loss are positively related at global scale. *Biological Conservation*, 248, <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/32834060/>
- Otte J., Roland-Holst D., Pfeiffer D., Soares-Magalhaes R., Rushton J., Graham J., Silbergeld E., 2007. Industrial Livestock Production and Global Health Risks, PPLPI Research Report, 21 p.
- Rohr J.R., Barrett C.B., Civitello D.J. *et al.*, 2019. Emerging human infectious diseases and the links to global food production. *Nat. Sustain.*, 2, 445-456, <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/32219187/>
- UNESCAP, 2022. Accelerating one health in Asia and the Pacific, Policy Brief, 35 p.

SOUS LA COORDINATION DE
C. DUCROT, N. FORTANÉ ET M. PAUL

NATURE **ET** SOCIÉTÉ

APPROCHES INTERDISCIPLINAIRES EN SANTÉ ANIMALE

DIALOGUE ENTRE SCIENCES SOCIALES
ET VÉTÉRINAIRES



éditions
Quæ

APPROCHES INTERDISCIPLINAIRES EN SANTÉ ANIMALE

DIALOGUE
ENTRE SCIENCES SOCIALES
ET VÉTÉRINAIRES

CHRISTIAN DUCROT, NICOLAS FORTANÉ,
MATHILDE PAUL, COORDINATEURS

Dans la collection Nature et société

Justice environnementale dans les espaces ruraux en Afrique
William's Daré, Alpha Ba (coord.)
2023, 224 p.

Attachements et changement dans un monde en transformation
François Bousquet, Tara Quinn, Frédérique Jankowski,
Raphaël Mathevet, Olivier Barreteau, Sandrine Dhénain
2022, 126 p.

Les communs. Un autre récit pour la coopération territoriale
Sigrid Aubert, Aurélie Botta (coord.)
2022, 272 p.

La publication de cet ouvrage a bénéficié du soutien financier
des UMR IRISSO, IHAP, ASTRE et d'INRAE.

Pour citer cet ouvrage :

Ducrot C., Fortané N., Paul M. (coord.), 2024. *Approches
interdisciplinaires en santé animale. Dialogue entre sciences sociales
et vétérinaires*, Versailles, éditions Quæ, 270 p.
doi:10.35690/978-2-7592-3971-9

Éditions Quæ
RD 10 – 78026 Versailles Cedex
www.quæ.com
www.quæ-open.com

© Éditions Quæ, 2024
ISBN papier : 978-2-7592-3971-9
ISBN PDF : 978-2-7592-3972-6
ISBN ePub : 978-2-7592-3973-3
ISSN : 2267-702X

Les versions numériques de cet ouvrage sont diffusées
sous licence CC-by-NC-ND 4.0.

